

Travailleurs sociaux et politiques

Entre social de droite et social de gauche

Difficile d'observer les changements qui s'opèrent aujourd'hui en France sur le terrain politique sans réagir ou plutôt sans poser une réflexion. Et, pour cela, aborder la dimension politique des travailleurs sociaux me paraît intéressant...

Depuis quelques années déjà, nous sommes témoins d'une mutation dans notre secteur. Après avoir introduit tous les secteurs de la société, l'idéologie néo-libérale a aujourd'hui pénétré le travail social². Celle-ci pousse les institutions à être rentables et aux professionnels à servir cette rentabilité. L'humanisme qui animait nos institutions n'est plus ou peu et c'est dans une logique de résultats quantifiés que l'utilisateur est perçu...

Ces mutations ont soulevé bon nombre de questions chez les professionnels (allant du management d'entreprise aux pratiques professionnelles en perte de qualité relationnelle), mais rarement cette question de la dimension politique des travailleurs sociaux n'a été soulevée voire traitée. Cette question n'apparaît essentiellement que lorsque nous évoquons la commande sociale ainsi que les logiques des territoires (départements et régions). Le découpage national est politique et éminemment politique ce qui nous amène inévitablement vers son pendant qui est le terrain économique. Ceci dit, l'époque dans laquelle nous vivons lance des défis auxquels les travailleurs sociaux n'étaient pas préparés. Parmi eux, l'éthique reste et restera le défi majeur. Dans une société de plus en plus libérale et financière, comment les travailleurs sociaux pourront-ils défendre une éthique de l'humain ?

Si le social est attaqué de l'extérieur par cette idéologie néo-libérale, il l'est autant de l'intérieur. De l'extérieur, les enjeux nous dépassent et nous situe sur un autre type d'action (actions militantes de grande envergure, engagement politique, etc...).

Ce qui m'intéresse ici c'est d'évoquer un phénomène intérieur : celui de la responsabilité des travailleurs sociaux dans ces changements en cours. Une responsabilité qu'il faut traduire par une conscience professionnelle et une réelle praxis de terrain. Néanmoins, cette action de l'intérieur demande une clarté dans l'éthique, les valeurs, dans les principes fondateurs de nos métiers. Et c'est en cela qu'un problème réside aujourd'hui : si le social comporte plusieurs professions (ES, AS, CSEF, TISF, AMP et bien d'autres encore), il n'est pas garanti que celles-ci partagent la même vision du social ou la même éthique de l'humain. Si ce n'est pas le cas, qu'est ce qui fait leur différence ? Et question centrale ici : Les professionnels du social ont-ils une pratique professionnelle en lien avec leurs convictions politiques ? Un questionnement individuel ayant pour but de savoir si l'orientation politique nourrit, anime et construit nos pratiques.

Il y a quelques années, il ne me serait jamais venu à l'esprit de soulever cette question. Mais au vu des commandes sociales, des postures de l'ASE, de certaines politiques institutionnelles, des discours déplacés et des jugements sans complexe de certains professionnels, du climat ambiant dans la société, des présidentielles et de la banalisation des extrêmes, il m'est apparu essentiel de mettre un point d'honneur sur ce sujet.

Les présidentielles démontrent avec force la fracture présente dans la société française. Cette fracture est idéologique et s'exerce en premier lieu dans les consciences...

Les français sont divisés et les travailleurs sociaux le sont également. Le travail social semble donc être en proie à un « mal intérieur » qui pourrait sans doute s'expliquer par le même type de fracture

que celui observé dans la société. Nous aurions ainsi un social de droite voire d'extrême droite face à un social de gauche voire d'extrême gauche.

En parcourant l'histoire du travail social, nous pouvons dire que généralement les valeurs portées par les acteurs du social sont représentées par des idées de gauche. D'où cette question centrale : le travailleur social est-il forcément de gauche ? Doit-il l'être ? Le cas échéant, qu'est ce qui explique ce changement ?

L'évolution du travail social vers des valeurs libérales laissent clairement entrevoir une volonté de rupture avec cette vision de l'humain pour adopter une vision beaucoup plus dure et plus ferme. Une vision qui ne choque plus les travailleurs sociaux et, qui plus est, semble se définir comme une future pratique de terrain. Comment donc concilier conscience professionnelle et choix politique ?

Des questions qui trouvent leur réponse ou plutôt un début de réponse dans les pratiques professionnelles mais également dans les pratiques institutionnelles. La commande sociale sert pour nombre d'entre nous de couverture pour ne plus défendre une certaine place de l'humain. La fatalité semble s'être installée chez les professionnels et l'on voudrait au quotidien donner de l'espoir à nos jeunes...

Résignation et manque d'engagement constitue le nouveau credo du social. L'espoir et la confiance en l'humain ont laissé place à des positions rigides et à la culture du résultat. La souffrance des parcours doit être résorbée rapidement au rythme des injonctions administratives et au rythme des adultes devenus moins tolérants, moins patients, ne comprenant plus les frasques d'un adolescent en construction...

Un lien de cause à effet entre pratique professionnelle et choix politique semble s'être subsisté dans certaines pratiques et ouvre un espace pour un type de travail social. Un social de droite fabriquerait des « exclus » tandis qu'un social de gauche fabriquerait quant à lui des « assistés ». Aussi, les travailleurs sociaux de droite ou d'extrême droite seraient embarrassés pour accompagner un public migrant tels que nous avons pu le voir avec les MNA ou un public de mineurs délinquants alors que les travailleurs sociaux de gauche ou d'extrême gauche voudraient par empathie sauver toute la planète.

En résumé, le « mal intérieur » du travail social ne se traduit-il pas dans la confrontation entre un social de gauche et un social de droite (ces partis incluant leurs extrêmes) ? Une confrontation entre une éthique de droite et une éthique de gauche ?

Karim

Éducateur spécialisé